

## **AU MANS: Quand les travailleurs sont à sec les patrons se mouillent !**

Cette période de vacances chaque année est devenue une période de revendications ouvrières. Il faut reconnaître que ces revendications non seulement sont justifiées, mais se trouvent dépassées par la hausse constante de la vie et de ce fait leur effet est illusoire.

Dans tous les coins de France les remous sociaux ont secoué le monde ouvrier qui s'était confiné dans une apathie coupable. Il en coûte toujours d'oublier que le patronat n'est pas au service de la classe ouvrière mais au contraire qu'il tente par tous les moyens de l'asservir un peu plus. Le réveil a été brutal et la collusion des forces dites «de l'ordre» avec les tenants du capital s'est une fois de plus manifestée au Mans. Les métallos des usines Jeumont, Carrel, S.C.F., se sont brusquement souvenus (parce que les doublures de leur portefeuille se touchaient), que le fameux S.M.I.G. était de plus en plus tenu. Ils réclamèrent au syndicat des patrons manceaux une augmentation horaire de 25 francs. Après avoir fait «poireauter» les ouvriers la bagatelle de 2 h 30, ces «pauvres» patrons offrirent royalement 2 francs d'augmentation horaire. Colère des ouvriers qui n'aiment pas beaucoup qu'on se paye leur tête ! Cris, vociférations, et pour ramener à plus de compréhension les délégués patronaux une bonne douche leur fut infligée au moyen d'une lance à incendie. Le trouillomètre à moins l'infini, les hommes du coffre-fort appelèrent la police qui, consciencieusement, matraqua l'armée affamée des manants.

Le soir, meeting à la Maison sociale avec tous les dirigeants C.G.T., F.O., C.F.T.C., C.G.S.I. Alors nous entendîmes, en plus des vérités essentielles (augmentation du coût de la vie, différence indicelle catastrophique au profit du patronat, statistique sur les bénéfices, etc.), de bien belles choses: institution des grèves tournantes, des grèves de harcèlement, organisation de manifestations dans les rues. Tou cela est bien beau, camarades, mais ces heures de grève vous seront-elles payées? En définitive vous pouvez être les victimes de cette vieille conception de la grève. Voyez à Nantes: les patrons font le lock-out. Vous risquez le même désagrément et quand vous aurez faim vous accepterez n'importe quel os qu'on vous jettera.

Tant que vous n'aurez pas compris que le mouvement syndical est faible par ses divisions, tant que vous n'aurez pas rejeté la politisation des syndicats, tant que vous n'aurez pas compris que la grève doit être expropriatrice, gestionnaire et révolutionnaire, vous aurez d'avance perdu la bataille des salaires et votre propre libération.

Quoi qu'il en soit la lutte continue ! Après les métallos c'est le bâtiment qui bouge, ce sont les femmes qui revendentiquent. Il ne faut pas user le magnifique élan, il ne faut pas émousser l'ardeur des ouvriers en lutte. Si leurs responsables devaient les trahir il faudrait pourvoir à leur remplacement par des hommes mieux convaincus de leur devoir de classe. Pas de faiblesse, camarades, au-dessus des partis politiques, par-dessus vos responsables, menez la lutte jusqu'au bout pour la victoire finale.

**Paul MAUGET.**